

# JOURNAL DES DEMOISELLES

2, Rue Drouot, 2

PARIS, 10 FRANCS

DÉPARTEMENTS, 12 FRANCS

MODES — VISITES DANS LES MAGASINS

EXPLICATION DES ANNEXES

## MODES

La plupart des toilettes actuelles se prêtent mal à l'analyse; c'est un composé d'étoffes diverses mélangées et entremêlées, souvent incompréhensible. Il y en a cependant d'aspect plus simple, et ce sont celles-là que je conseille surtout aux jeunes filles. La polonaise ordinaire, portée sur un jupon plus ou moins garni, a fait son temps — il n'en est pas plus question, que de l'utile jupon de soie noire appelé à rendre tant de services. Dans les costumes nouveaux, le jupon est presque toujours semblable au fond de la toilette, et, en tout cas, il ne peut s'en séparer, car c'est sur lui que sont toujours fixés les relevés et les drapés.

L'aspect de la mode est plat et étroit par devant, que la toilette soit courte ou longue. Les corsages très ajustés et à tailles longues ont presque tous des paniers, ou au moins des basques. On fait toujours de longs gilets. En garnitures on voit des pentes, brodées ou brochées, des écharpes, des nœuds, de la dentelle, des effilés, des perles, en un mot, beaucoup d'ornements et beaucoup de fouillis.

Les robes du soir sont courtes ou longues, à volonté. Les traînes ont la forme queue de paon, et les lés du devant sont bien attachés en dessous de la traîne. Sur des toilettes légères et de couleurs claires, on porte dans le jour des casques Louis XVI en tissu uni ou broché et en pékin satiné. On en voit même en velours noir ou de nuances assorties aux costumes.

Voici deux modèles d'élégantes toilettes de soirée. L'une est à queue, l'autre courte. La première est bleu clair. Jupe en crêpe de Chine; le devant est tout plissé en long. La seconde jupe ou petite draperie est en satin bleu, plissée en travers, n'ayant que 50 centimètres au milieu où elle pend un peu, pour être relevée sous les hanches en se perdant sous la traîne. Cette draperie est garnie d'un très bel effilé de soie, haut de 40 centimètres. La queue, également en satin, tient au dos du corsage, qui est ouvert en carré, et à pointes devant s'écartant sur la draperie. Il est orné de dentelle blanche, ainsi que les manches, qui ne vont qu'au coude. Le bord de la queue

se compose de coquillés de satin, entremêlés de crêpe de Chine. Roses au côté du corsage et dans les cheveux. Souliers de satin bleu, à choux de dentelle blanche. Longs gants de soie blancs.

Avant de décrire la seconde toilette, je dirai que le genre suivant, facile à exécuter, est très comme il faut, tout en faisant beaucoup d'effet. Il se compose d'une jupe courte, ronde et peu ample, en étoffe brochée fond blanc ou de nuance claire, avec bouquets de couleurs imprimés ou brochés; corsage-paniers et longue traîne en satin uni, ou tout autre tissu, grenat, rose, mais, etc. Dans les cheveux, coques de rubans de satin, faisant petit pouff.

Je reviens à la toilette courte qui est en soie changeante lilas-rosé et blanc. La jupe de soie est ronde et entièrement garnie de volants de dentelle bretonne posés à petits tuyaux. Corsage de soie à paniers, orné d'un volant de dentelle blanche. Les paniers, qui forment plusieurs plis en se retroussant, sont fixés sur le corsage, en arrière, par deux nœuds de rubans. En dessous se trouve une queue ou draperie de soie, formant plusieurs bouffants jusqu'au bas du jupon, où elle est retenue. Une dentelle bretonne remonte tout autour de la queue. Sur le corsage, qui est ouvert, se place un fichu Marie-Antoinette en dentelle bretonne; il se noue au-dessus de la taille sous un bouquet. Les manches ornées de dentelle sont demi-longues. Gants de soie paille.

Une personne en deuil peut copier ce modèle en grenadine noire, il est également très joli. Les volants seront en dentelle noire, ou simplement en grenadine ourlée; les paniers et la queue de grenadine seront garnis, ainsi que les manches, de deux dentelles dont une noire recouvrant un peu une blanche. Le fichu sera blanc. Pour le jour, on ajoutera un petit mantelet en grenadine noire doublée de gros tulle. Il aura un ornement mélangé de dentelle noire et de dentelle blanche.

Les vêtements de grenadine sont forts agréables pendant les chaleurs et ils ont l'avantage de se porter sur n'importe quelle toilette. La dentelle noire les garnit principalement; elle est plutôt tuyautée que plissée. Ils sont presque tous brodés de jais dans le milieu du dos, et ont souvent de beaux effilés mélangés à la dentelle. J'en

JUILLET 1879



ai vu brodés de petites perles de toutes couleurs, dites *cachemire*, avec un mélange de ces perles dans les effilés. Pour les jeunes femmes, ces mantelets ont la forme écharpe nouée par devant.

Le pékin, employé surtout en gilet et ornements, fait quelquefois la robe entière; j'ai remarqué ce costume porté par une femme élégante, pour un dîner à la campagne. Jupon court en mousseline blanche doublée de rose; deux hauts volants avec entre-deux et dentelle blanche. Corsage à paniers et petite traîne en Pékin grenat clair et blanc. Fichu de dentelle attaché par des nœuds mélangés grenat et rose; mêmes nœuds retenant les paniers. Une jeune fille avait une toilette de barège rose avec bouquets de violettes de Parme et rubans lilas.

Le bleu gendarme et le grenat continuent à être les nuances préférées; on les associe beaucoup avec du blanc. On m'a montré de charmants petits costumes en mousseline de laine bleu gendarme, avec le jupon et les ornements en pékin de laine bleu et mais. Une assez haute dentelle blanche, guipure ou bruges, fait revers à la jupe, au corsage casaque, et aux manches.

J'aime beaucoup l'arrangement que voici, pour réorganiser une ancienne toilette de soie noire. Il peut convenir en demi-deuil. Le devant est orné de trois volants assez hauts, dont le premier seul tourne par derrière. Ils sont en pékin noir et blanc, et plissés de façon à montrer une surface noire qui s'ouvre en blanc quand on marche. Casaque camargo en soie noire, ouvrant sur le devant en s'écartant et ornée d'effilés. Plissés de pékin aux manches, et coquillé de dentelle blanche au devant du corsage.

Beaucoup de fleurs sur les chapeaux, qu'ils soient ronds ou fermés. La forme cloche a décidé du succès, avec ou sans brides. Un des plus jolis ornements consiste en un coquillé de dentelle bretonne autour d'une paille noire, avec rose blanche ou rose de côté. Les brides passent quelquefois sur la calotte, et le devant et le derrière du chapeau ne se distinguent que par l'ornement. Aux chapeaux fermés, les guirlandes se posent souvent en dessous du bavolet. Une couronne de fleurs des champs avec un nœud de velours noir convient bien à une fraîche jeune fille.

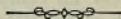
Pour les enfants, et malgré l'essai des chapeaux fermés leur donnant l'air de petites vieilles, je conseille les chapeaux ronds à très larges bords. Or, les retrousse généralement devant, au milieu, par un nœud de velours. Les plus élégants, en paille blanche, sont doublés de velours grenat, avec de grandes plumes blanches. D'autres, doublés de velours gros bleu, ont les plumes bleu de ciel.

Avec des robes blanches, on met aux enfants, filles ou garçons, de larges vestes de petit drap ou de cachemire grenat clair, ou bleu de différents tons. Boutons d'argent ou d'acier. Bas assortis aux vestes et aux chapeaux.

Aux bébés, chaussettes et petits souliers anglais.

Pour la chaleur, on fait de charmantes petites robes en batiste unie rose ou bleue. Deux volants de batiste festonnés de coton un peu plus foncé sont posés à plat sur la jupe, qui est assez ample et montée à fronces, non à plis. Les corsages sacs, très longs de taille, ont, au-dessus d'un volant festonné qui les termine, une large coulisse dans laquelle passe un ruban, formant, en serrant, un gros nœud par derrière. Ce ruban est de la même nuance que le feston des volants. Grand col et manchettes avec garnitures festonnées. Ces petits costumes simples ont beaucoup de cachet.

Je termine en conseillant pour les jardins et la campagne, les capelines anglaises en batiste blanche. Elles sont légères, garantissent bien du soleil, et se blanchissent parfaitement.



## VISITES DANS LES MAGASINS

Nous avons donné à nos lectrices, l'adresse de l'eau et la pommade vivifiques. M. A. Bonneville, fils du chimiste distingué, chevalier de la Légion d'honneur et l'inventeur de ces excellents produits, a établi à son laboratoire de la rue des Rosiers, 5 (bis), le seul et unique dépôt, à Paris, de la pommade et de l'eau vivifiques qu'il vend en gros et en détail, aux prix de : 8 fr. le grand pot, 4 fr. le demi-pot, 2 fr. le flacon et 1 fr. le demi-flacon. Nous engageons nos lectrices à se méfier des contrefaçons et à exiger que chaque boîte et chaque flacon portent la marque déposée : les deux initiales de l'inventeur A. B. enlacées. Ecrire directement.

Par la transpiration qu'occasionne la chaleur, les cheveux tombent souvent sans autre cause; afin d'en arrêter la chute il faut faire usage de la pommade et de l'eau vivifiques qui tonifieront le cuir chevelu. J'ai dit quelles étaient les qualités qui distinguent ces préparations : arrêter la chute des cheveux, les fortifier, leur donner de l'éclat, de la souplesse, ramener à leur couleur primitive les cheveux blanchis prématurément, les faire repousser aux places qui se sont dégarnies soit à la suite d'une maladie, soit par le poids des faux cheveux. Si les cheveux trop malades pour être guéris continuent à tomber pendant les premiers jours après l'emploi de la pommade et de l'eau vivifiques, il ne faut point s'en préoccuper, car en même temps d'autres cheveux repoussent en abondance. Nous ne saurions trop insister sur ce point important que ces préparations sont non seulement inoffensives, mais extrêmement salutaires et recommandées par beaucoup de médecins comme les meilleures dont on puisse faire usage. Les personnes qui les ont employées en disent merveille et les compliments flatteurs adressés par nos abonnées à M. Bonneville sont une garantie des éloges que nous en-



tendons faire; nous-mêmes avons pu apprécier combien ils sont mérités. La pommade s'emploie tous les jours; on frotte du bout du doigt, la racine des cheveux; l'eau deux ou trois fois par semaine au moyen d'une brosse, et de préférence le soir.

\*\*\*

FLANELLE LEVISOFF, DE RUSSIE  
contre les douleurs.

Comptoir Russe, seul dépôt, 3, rue de la  
Cossonnerie.

L'usage de la flanelle, comme hygiène, est si répandu que nous avons cru utile de porter à la connaissance de nos lectrices une nouvelle flanelle russe, tissée avec les linéaments du pin résineux, et dont l'usage est excellent contre toutes les douleurs rhumatismales, la goutte, le lumbago, les bronchites; elle fortifie les tempéraments délicats et lymphatiques. On sait que la résine est très efficace dans nombre de maladies; avoir trouvé un tissu au moyen duquel tout l'individu en absorbe une certaine quantité par les pores, nous semble un bienfait. En été, la moiteur entretenue par la température élevée active encore l'effet de cette flanelle, et les enfants malades s'en trouvent bien; elle aide puissamment à rendre robuste une complexion délicate. On trouve au dépôt, 3, rue de la Cossonnerie, trois sortes de gilets confectionnés avec la flanelle Levisoff: le gilet à double plastron, le gilet à ceinture avec patte se croisant devant, et le gilet à plastron simple; plus, des chemises de nuit, sans ouverture devant, afin que la flanelle adhère à la peau; elles se boutonnent sur l'épaule. En outre des gilets, il se fait des caleçons, des camisoles en tissu tricot, des genouillères, des bas et des chaussettes. Les personnes qui voudraient tricoter des chaussettes, des fichus, des capelines, trouveront une très jolie laine fabriquée avec les fibres du pin résineux; laine et tissu ont la couleur naturelle, couleur tirant sur le havane clair. Nous engageons les personnes désireuses d'essayer la flanelle Levisoff à demander des échantillons, qui seront envoyés franco. Les personnes qui prennent du goudron feront bien de porter la flanelle résineuse, elle sera comme le complément de leur traitement.

\*\*\*

CHAUSSURES DE LA MAISON POIVRET  
61, rue Montorgueil.

Coupe élégante, solidité, façon très soignée, telles sont les qualités qui distinguent les chaussures fabriquées par la maison Poivret; nous ajouterons que les prix sont raisonnables et qu'ils luttent avec avantage contre ceux de la chaussure clouée, toujours plus lourde et plus fatigante qu'une chaussure cousue. Ce que nous appellerons la chaussure classique, bottes et bottines en chevreau mat ou brillant, est d'un usage excellent;

les fillettes et les collégiens y trouveront leurs pointures avec l'heureuse perspective, pour leurs mamans, d'une durée exceptionnelle; pour babies, les enfants voués au bleu, il y a des souliers, des bottes en peau blanche ou bleue ou en étoffe. Le côté fantaisiste y est aussi très bien représenté par une foule de formes charmantes: souliers à patte avec nœud sur le cou-de-pied, lacé avec broderie blanche découpée, à large patte boutonnée de côté, à plusieurs fines pattes ornées d'un bouton d'acier. Les pantoufles en couil, en tissu de fantaisie à talon ou sans talon sont charmants et coûtent, sans talon Fénelon, en toile écrue avec bouts vernis: 5 fr., avec talon 1 fr. en plus. La pantoufle de fatigue en chèvre forte, à talon, coûte 5 fr. 50 c. Quant aux prix des bottes, il varie de 15 fr. 50 c. à 22 fr. et pour une fabrication supérieure, chaussures Louis XV et de fantaisie, de 23 à 30 fr. Quant à ces messieurs, voici pour l'appartement des pantoufles confortables; pour la ville, des bottines à élastiques avec guêtre, d'autres lacées sur le cou-de-pied, d'autres boutonnées; des escarpins, des souliers demi-montants pour la ville et la campagne. Il suffit d'envoyer à M. Poivret une chaussure hors d'usage ou les mesures, très exactement prises, d'après les indications contenues dans le catalogue illustré. Ce catalogue, qui contient les renseignements nécessaires sur l'expédition en France, aux colonies et à l'étranger, et le mode de paiement, est envoyé sur demande affranchie.

\*\*\*

SERVIETTE MAGIQUE DE M. AMPENOT  
3, rue du Quatre-Septembre.

Rien n'est triste et laid comme les cuivres ternes, les flambeaux assombris et les belles pièces d'argenterie sans éclat derrière les vitres des bahuts. Quel régal pour les yeux, au contraire, que l'orfèvrerie étincelante, et de tous les côtés les brillants reflets de l'acier ou du fer! Seulement, c'est un grand embarras que de fourbir et d'astiquer tous ces objets; et souvent, quelque amour qu'on ait de l'éclat et de la propreté, on hésite devant cette besogne.

Réjouissez-vous, maîtresses de maison, ces ennuis vous seront dorénavant épargnés, grâce à la serviette magique. Plus de travail désagréable pour faire la toilette de vos objets en métal; il suffira de les frotter l'espace d'une seconde avec la merveilleuse serviette pour les rendre de suite étincelants.

La serviette magique exerce ses prodigieux effets, même sur le fer, le cuivre et l'acier; mais il faut, dans ce cas, employer la « serviette double » d'une action plus énergique que la serviette ordinaire. Pour les bijoux, on a créé une serviette spéciale, d'une coquette couleur rose, à laquelle nos lectrices ne peuvent manquer de donner place dans leurs coffrets.

M. FRANÇOIS AMPENOT (3, rue du Quatre-Septembre) livre ces magiques serviettes en paquets



de trois, de six ou de douze. Pris chez lui, ces paquets coûtent 1 fr. 60, 3 fr. ou 6 fr. On les recevra *franco*, en envoyant : pour trois serviettes, 2 fr.; pour six serviettes, 4 fr., et pour douze serviettes, 7 fr. La *serviette double* coûte le double. Quant à la *serviette pour bijoux*, la demi-douzaine, renfermée dans une élégante petite boîte, vaut 1 fr. 50; expédiée *franco*, 2 fr.

C. L.

## EXPLICATIONS DES ANNEXES

## GRAVURES DE MODES N° 4211

Toilettes de M<sup>lles</sup> Vidal, rue de Richelieu 104.Modes de M<sup>lle</sup> Tarot, rue Favart 4.

Costume de petit garçon de M. Lacroix, boulevard Haussmann, 62.

*Première toilette.* — Costume en linon rose quadrillé, à tablier court drapé; le bas du lé de devant est orné de plusieurs rangs de petits plissés bordés de valenciennes; tout autour de la jupe est posée une garniture plissée à plis creux espacés, avec tête de chaque côté en petits plissés bordés de valenciennes; côtés de la tunique coulisés; derrière, trois écharpes étagées garnies de plissés. Corsage long à double revers dans le bas; il est en pointes sur les côtés, échan-cré aux hanches et bordé d'une dentelle sur transparent grenat qui part du revers de la basque; un grand plissé garni de valenciennes remplit l'espace entre les deux pointes derrière (1). Draperie, bordée d'une dentelle sur transparent, ornant ou simulant le décolleté en fichu. Parement arrondi avec dentelle sur transparent et petits plissés en haut et en bas. — Chapeau en paille de riz relevé devant et de côté et bordé d'un rang de perles; dessus plume en couronne et panache de côté; dessous froncé en satin.

*Deuxième toilette.* — Jupe en faille bleue; tunique princesse en crêpeline bleue avec gilet en armure brochée, s'écartant en paniers, bordé d'effilé lamé sur un tablier d'armure brochée, coupé au milieu par une quille raquette plissée en faille, tombant avec revers de chaque côté; la même quille plus petite est répétée au bas de la jupe sauf sur la traine. Devant sur le corsage, revers ornés de dentelle bretonne brodée en couleur; côtés cuirasse et dos princesse tombant en pouff serré sur la jupe. Manche en crêpeline; parement broché à talon découpé avec plissés sur la couture

(1) Les abonnées aux éditions verte et orange recevront ce patron le 16 juillet.

extérieure. — Chapeau en paille anglaise très fine, ornée d'une guirlande de roses thé; devant panache de plumes retenu sur la calotte par un nœud de velours noir; dessous en velours noir.

*Costume de petit garçon.* — Blouse en *pacha*, petit tissu quadrillé en fine laine mohair, remplaçant le coutil cette année, cintrée dans le dos, à pans arrondis devant; ceinture de cuir passée dans des attentes. Culotte pareille avec pinces au genou dans une jarrettière boutonnée. (1)

## TAPISSERIE COLORIÉE.

*PANTOUFLE* : Le fond se fait bleu ou grenat, de teinte beaucoup plus claire ou plus foncée que celles du dessin, ou sur gris feutre. Toutes les nuances peuvent être remplacées par d'autres toutes différentes, modifiées selon le goût de chacune. Cette disposition s'utilisera aussi pour bande.

## MUSIQUE.

*HISTOIRE D'UNE FLEUR* : mélodie poésie de M. A. de Lamartine, musique de Luigi Bordèse.

*PAYSAGE D'HIVER.* (Procédé pantotypique.)

« Madame la marquise demande son carrosse. »

## SEPTIÈME CAHIER.

Dentelle bretonne. — Toilette en faille et satin. — Toilette de mariée. — Voile de fauteuil. — Parure. — A. F. enlacés. — C. B. enlacés. — Coussin appliques et broderie plate. — Layette complète. — Costume en toile pour fillette. — C. M. enlacés. — Toilette en grenadine noire. — Dessus de pelote. — Petit semé.

## PLANCHE VII

Patrons de layette, modèles de la maison Genevoy, 9, rue du Dauphin.

## PREMIER CÔTÉ.

*Lit portatif.* — *Pelisse.* — *Robe de baptême.* — *Cache-lange.* — *Robe de nuit* — *Jackson.* — *Jupon de flanelle.* — *Capote à bavolet.* — *Capote à fond plissé.*

page 6  
cahier de  
juillet.

*Capeline.* — *Bonnet de Baptême.* — *Bonnet de jour.* — *Bonnet du matin* — *Bonnet de nuit.* — *Béguin.* — *Bavoir rond.* — *Bavoir carré.* — *Sangle anglaise.*

page 7  
cahier de  
juillet.

## DEUXIÈME CÔTÉ

*Pardessus à manches.* — *Chemise.* — *Chemise anglaise.* — *Brassière montante.* — *Brassière décolletée.* — *Botte.* — *Chausson.* — *Soutier à barrettes.* — *Fichu croisé.* — *Fichu à revers.* — *Couche anglaise.* — *Culotte boutonnée.*

même  
page.

(1) Les abonnées aux éditions verte et orange recevront ce patron le 16 juillet.

Le Directeur-Gérant : JULES THIÉRY.





PAR TH. DUTY & FILS, RUE DU FAUBOURG, 21, PARIS

4214

Juillet

# Journal des Demoiselles

Modes de Paris, Rue Drouot, 2.

Écrites de M<sup>lle</sup> Vidal, Richelieu, 104. Modes de M<sup>me</sup> Tarot, n.° Favart, 4. M<sup>me</sup> Lacroix, Spécialité pour Costumes de  
petits Garçons, R. Hausmann, 62. Foulards de la Compagnie des Indes, R. Hausmann, 34. Parfums de la M<sup>me</sup> Guerlain, n.° de la Paix, 15.

Ayuntamiento de Madrid



